

Écrits de vie

Des expériences juives devenues littérature

Musée d'Histoire des Juifs
De Mars à Septembre 2024

PATRONAT CALL DE GIRONA
Ajuntament de Girona
Diputació de Girona
Generalitat de Catalunya



Qu’est-ce que Glükel de Hameln, Natalia Ginzburg, Imre Kertész et Yehuda Amichaï ont en commun ?

Cette exposition présente des auteurs d’origine juive qui, dans un arc temporel qui va du XVIIe au XXIe siècle, ont écrit à partir d’eux-mêmes, ont tissé des histoires où ils et elles parlent de l’intérieur et, en même temps, se sont projetés dans le monde et l’ont raconté à partir de leur contexte et leurs conditions de vie.

Ces écrits de vie sont un héritage qui nous permet de mieux comprendre les épisodes cruciaux de notre histoire.

Avec cette exposition, nous souhaitons vous proposer une réflexion sur l’importance de l’écriture conçue comme un témoignage vital et sur la transcendance de la diversité culturelle qui nous façonne.

Écrire la vie

L’écriture est un moyen de sortir de soi, de se montrer au monde et de montrer, en même temps, le monde dans lequel on vit, avec des tragédies et des contradictions, avec des euphories et des succès.

À partir de ce constat, et autour de cette perception de l’écriture, nous avons voulu nous demander ce que les œuvres de différents auteurs ont en commun : Glükel de Hameln, une femme d’affaires allemande du XVIIIe siècle ; Yehuda Amichaï, l’un des grands poètes du XXe siècle ; Natalia Ginzburg, auteure de textes passionnants qui aident à comprendre la vie et la société européennes contemporaines, et même Imre Kertész, dont les expériences, transformées en littérature, contiennent implicitement toute l’horreur de la Shoah.

Les textes que nous présentons, sortis de leurs plumes, ont un trait commun : ils sont écrits de l’intérieur, de soi, et exposent –de manière brute et directe– des émotions et des expériences, des peines et des joies ; des sentiments qui ne peuvent être compris que s’ils sont mis en contraste avec les contextes dans lesquels ils se déroulent : les journaux de Glükel présentent la vie juive ashkénaze au XVIIIe siècle ; le poème de Yehuda Amichaï montre un Israël aux immenses contradictions ; l’histoire de Natalia Ginzburg est le regard d’une juive athée vers un passé fruit de la tradition et, aussi, de la répression ; et la mémoire écrite, précise et douloureuse d’Imre Kertész capture la réaction –poignante, humaine et digne– d’une victime qui est à la fois témoin et survivante.



Glückel von Hameln

Glikl bas Judah Leib, 1646-1724

L'écriture essentielle : celle des marges



Mariée au marchand juif Haïm von Hameln et mère de douze fils et filles, elle devient veuve en 1689 et prend la direction de l'entreprise familiale.

Elle établit des relations commerciales avec Amsterdam, Vienne, Leipzig, Metz et Paris.

En 1690, elle commence à écrire ses journaux intimes, dont sept cahiers ont été conservés. Dans chacun d'eux, elle utilise le yiddish, sa propre langue, appelée Mame Loshn (langue maternelle), qui est formé à partir du haut allemand médiéval et d'éléments d'autres langues, principalement l'hébreu et les langues slaves. C'était la langue parlée par la plupart des communautés juives d'Europe de l'Est, exterminées pendant l'Holocauste.

Les *Mémoires* de Glükel von Hameln offrent une approche très intéressante du fait d'être une femme et une juive, et aident à comprendre ce que signifie se positionner dans le monde à partir de ces perspectives.

Avec un style très personnel et intimiste, ce qui la rend proche et qui révèle ses sentiments et ses angoisses, elle y raconte la vie quotidienne des communautés juives du Rhin, ainsi que des aspects clés de l'histoire de son temps.

Dans mon grand chagrin et pour la tranquillité de mon cœur, je commence ce livre en l'année de la Création 5451 (...). J'ai commencé à l'écrire, chers enfants, à la mort de votre bon père, dans l'espoir de me distraire des tristes pensées qui m'accablaient (...). De cette façon, j'ai réussi à vivre pendant mes nombreuses nuits d'éveil (...). Ceci, chers enfants, ne sera pas un livre de morale ; je ne peux pas en écrire aucun, et nos sages en ont déjà écrit beaucoup (...). Cependant, je n'écris pas ce livre pour vous faire des sermons, mais pour chasser la mélancolie qui accompagne mes longues nuits (...). Si Dieu veut que je vive pour les achever, je vous laisserai mes Mémoires en sept livrets.

Glückel von Hameln, *Zikhroynes* (1691)

Seul ce que j'ai perdu
m'appartient pour toujours.

Rahel Bluvstein, 1890-1931

La chose que j'avais toujours considérée
comme la plus grande honte,
qui était la misère
et le malheur de ma vie (être né juif),
maintenant je ne voudrais manquer
pour rien au monde !

Rahel Varnhagen, 1771-1833

Natalia Ginzburg

Natalia Levi, 1916-1991

La patrie est la langue de la maison



Élevée dans l'athéisme par un père juif et une mère catholique, elle se marie en 1938 avec Leone Ginzburg, un juif laïc, et adopte son nom de famille.

De 1941 à 1943, ils vécurent un exil intérieur dans un village défavorisé des Abruzzes en raison des activités de Leone contre le régime fasciste de Mussolini. En 1944, ils se rendirent secrètement à Rome, où Leone fut arrêté et mourut après avoir été sévèrement torturé en prison.

Les expériences vécues au cours de ces années ont changé à jamais la relation de Natalia avec son identité juive et elle a profondément réfléchi aux questions liées à la guerre et à l'Holocauste, sujets qu'elle a traités sous forme de fiction et d'essais. En 1950, elle se remarie et s'installe à Rome, où elle commence sa période la plus prolifique en tant qu'écrivain.

Ginzburg est restée impliquée dans la politique tout au long de sa vie en tant qu'activiste et polémiste.

À propos de son œuvre, qui contient un puissant récit autobiographique ou de fiction autobiographique, elle a déclaré : « la mémoire est faible et les livres créés à partir de la réalité ne sont que des morceaux et des fragments de ce que nous avons vu et entendu.

Nous sommes cinq frères et sœurs. Nous n'habitons pas la même ville, certains d'entre nous résident à l'étranger: et nous ne nous écrivons pas souvent. Il arrive que, quand nous nous rencontrons, que nous nous montrions, les uns envers les autres, indifférents ou distraits. Mais il suffit, entre nous, d'un mot. Il suffit d'un mot, d'une phrase; une de ces phrases maintes fois entendues et répétées dans notre enfance, (...) pour retrouver tout à coup nos ancien rapports, notre enfance et notre jeunesse, indissolublement liées à ces phrases, à ces paroles (...). Ces phrases sont notre latin même, le vocabulaire de nos jours, elles sont comme les hiéroglyphes des Égyptiens ou des Assyro-babyloniens, le témoignage d'un noyau vital qui a cessé d'être mais survit dans ses textes, sauvés de la fureur des eaux et de la corrosion du temps. Ces phrases constituent le fondement de notre unité.

Natalia Ginzburg, *Lessico famigliare* (1963)

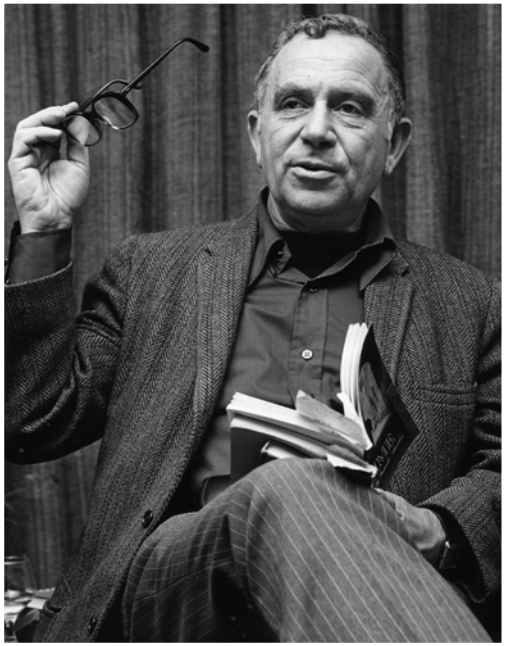
La littérature est toujours la réponse,
parce que la littérature
contient un antidote
contre le fanatisme,
par l'imagination.

Amos Oz, 1939-2018

Yehuda Amichaï

Ludwig Pfeuffer, 1924-2000

La poésie du moi particulier



Né en Allemagne, la montée inéluctable du nazisme a amené sa famille en Palestine en 1935.

Vers 1946, il a adopté le nom d'Amichaï (mon peuple vivant).

Autour de lui une nouvelle école de poésie a émergé, appelée Gal he-khadash (nouvelle vague), innovante tant par l'utilisation de la langue hébraïque contemporaine que com pour les sujets qu'elle traite et la même conception esthétique.

Amichaï est considéré comme l'un des plus grands poètes universels du XXe siècle. Son œuvre a exercé une influence décisive sur toute une génération de poètes en Israël, et reflète la souffrance et les hésitations personnelles face à un monde sans foi et secoué et détruit par la guerre.

Lui et la génération poétique qui l'accompagne écrivent une poésie différente, beaucoup plus lyrique et personnelle, contestataire et critique, pas du tout complaisante, et qui appelle à un retour à l'individu et à l'exercice littéraire de l'expérience individualisée et propre de la réalité.

Mon âme s'est détériorée
Comme la vue des tailleurs de diamants :
Précieuses et dures les journées de ma vie.
Mon corps est comme un chèque sans fond :
Si quelqu'un réclame de l'or, je dois mourir.
Et mes mains sont bien en place,
Mes yeux en place, ma maison en place,
Seulement, J'ai tort.
J'ai tort.
Précieuses et dures sont mes journées.

Yehuda Amichaï, *Poème sur moi*
(traduction catalane de Manuel Forcano, 2018)

S'ils m'attaquent en tant que juive,
Je dois me défendre en tant que juive ;
pas comme l'allemande
ni en tant que citoyenne du monde,
ni en tant que détenteure des Droits de l'Homme,
rien pour le style.
Plutôt: que puis-je faire en tant que juive ?

Hannah Arendt, 1906-1975

Imre Kertész

1929-2016

La voix de ceux qui n'ont pas de destin



Il est né dans une famille juive bourgeoise. En 1944, à l'âge de 14 ans, il est déporté dans le camp d'extermination nazi d'Auschwitz, puis envoyé à Buchenwald et Zeitz.

En 1945, survivant des camps et de l'horreur, il revient à Budapest. Il a terminé ses études secondaires et a commencé à travailler comme journaliste, jusqu'à ce qu'il soit renvoyé du journal en 1951, lorsque le Parti communiste de Hongrie est arrivé au pouvoir. Ensuite, il subsiste en traduisant des auteurs tels que Nietzsche, von Hofmannsthal, Freud, Wittgenstein et Canetti, et en écrivant des comédies et des scénarios de films.

Il se consacre pleinement à la littérature à partir des années 1970. En 1975, il écrit *Sorstalanság* (*Être sans destin*), avec un contenu autobiographique clair, un chef-d'œuvre qui raconte le passage d'un adolescent hongrois et juif de quinze ans à travers différents camps nazis. Le livre n'a pas été largement diffusé en Hongrie, plongé dans le déni d'un passé raciste et la censure du régime, mais les éditeurs allemands et les lecteurs de toute l'Europe s'y sont intéressés.

En 2002, il a reçu le prix Nobel de littérature pour ses écrits qui maintiennent l'expérience fragile de l'individu contre la nature arbitraire et barbare de l'histoire.

Alors cet homme s'est tourné vers moi, et il m'a demandé : « Tu viens d'Allemagne, jeune homme ? » « Oui. » « D'un camp de concentration ? » « Naturellement. » « Duquel ? » «Buchenwald. » « Oui, il en avait entendu parler, il savait que c'était « l'un des cercles de l'enfer nazi ». « D'où as-tu été déporté ? » « De Budapest. » « Combien de temps as-tu été là-bas ? » « Un an en tout. » « Tu as dû en voir, jeune homme, des horreurs », a-t-il dit alors, mais je n'ai rien répondu. « mais, bon, a-t-il poursuivi, le principal, c'est que ce soit fini, passé, », et, tandis que son visage s'illuminait, il m'a montré les maisons parmi lesquelles nous cahotions et m'a demandé ce que je ressentais, de retour chez moi, à la vue de la ville que j'avais quittée. Je lui dis : « de la haine »

Imre Kertész, *Sorstalanság* (1975)

Vous qui vivez en toute quiétude
Bien au chaud dans vos maisons,
Vous qui trouvez le soir en rentrant
La table mise et des visages amis,
Considérez si c'est un homme
Que celui qui peine dans la boue,
Qui ne connaît pas de repos,
Qui se bat pour un quignon de pain,
Qui meurt pour un oui ou pour un non...

Primo Levi, 1919-1987



Écrits de vie

Des expériences juives devenues littérature

Musée d'Histoire des Juifs
De Mars à Septembre 2024

Concept et design
Institut d'Études Nahmanide

Production
Musée d'Histoire des Juifs

Direction
Sílvia Planas

Équipe technique
Neus Casellas, Mireia Compte, Lídia Donat, Marina Donat, Sílvia Enamorado, Anna López, Sandra Sànchez et Cristina Taberner

Graphique
La Digital

Organisé par
PATRONAT CALL DE GIRONA

Collaborateurs
Connexió Papyrus

MOT FESTIVAL de LITERATURA GIRONA _ OLOT

Avec le soutien de
Ajuntament de Girona
Diputació de Girona
Generalitat de Catalunya

www.girona.cat/call
@callgirona

Erika 50/60, mod. 147
Fabriqué par Robotron
R.D. Allemande, 1980
Collection Jordi Casanovas Miró, offerte par Odile Ripoll 2023

Disposition : Cristina Taberner – DL Gi 457-2024